

# *Le doigt de la femme*

*Dieu prit sa plus molle argile*

*Et son plus pur kaolin,*

*Et fit un bijou fragile,*

*Mystérieux et câlin.*

*Il fit le doigt de la femme,*

*Chef-d'œuvre auguste et charmant,*

*Ce doigt fait pour toucher l'âme*

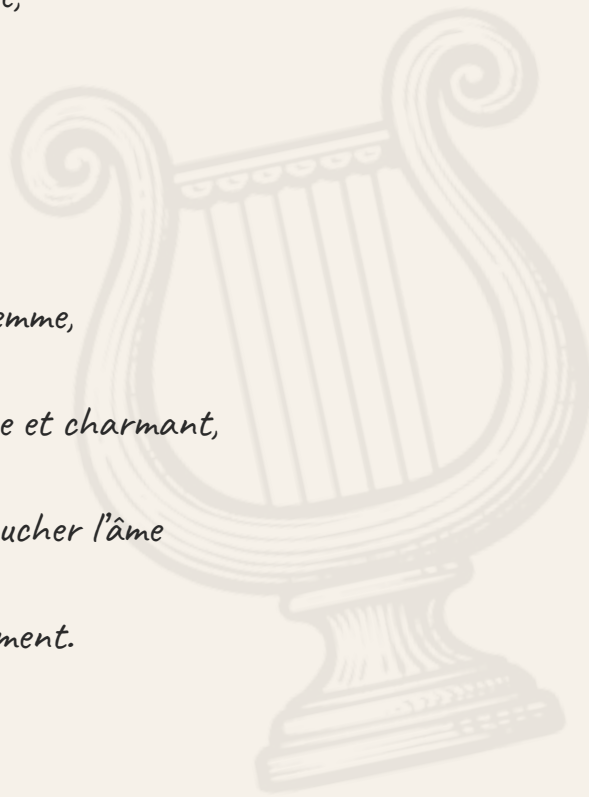
*Et montrer le firmament.*

*Il mit dans ce doigt le reste*

*De la lueur qu'il venait*

*D'employer au front céleste*

*De l'heure où l'aurore naît.*

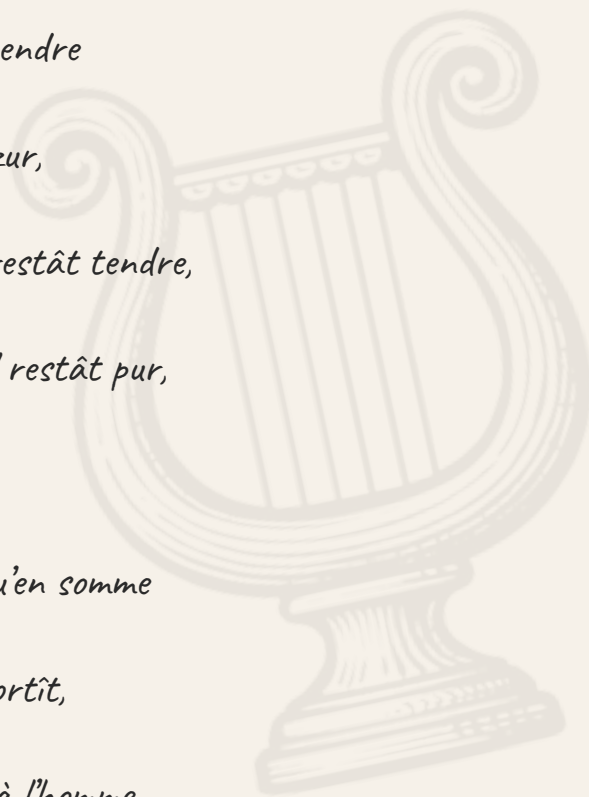


*Il y mit l'ombre du voile,  
Le tremblement du berceau,  
Quelque chose de l'étoile,  
Quelque chose de l'oiseau.*

*Le Père qui nous engendre  
Fit ce doigt mêlé d'azur,  
Très fort pour qu'il restât tendre,  
Très blanc pour qu'il restât pur,*

*Et très doux, afin qu'en somme  
Jamais le mal n'en sortît,  
Et qu'il pût sembler à l'homme  
Le doigt de Dieu, plus petit.*

*Il en orna la main d'Ève,  
Cette frêle et chaste main*

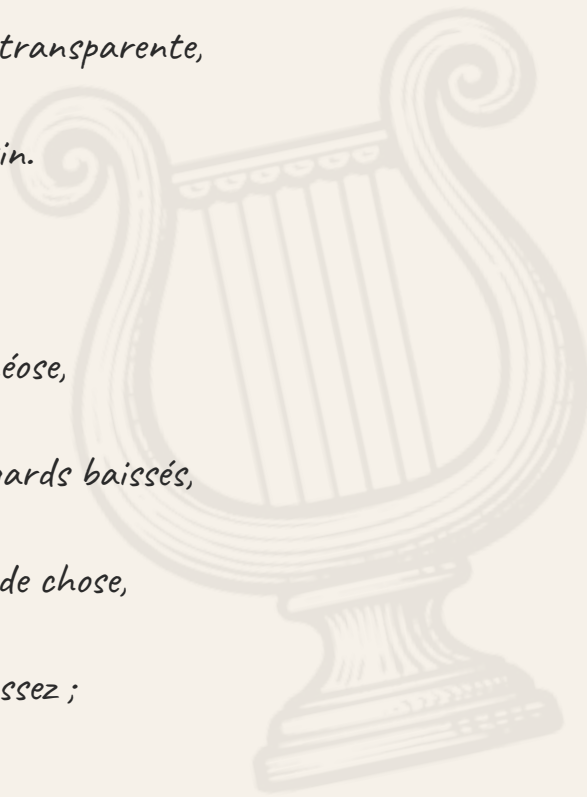


Qui se pose comme un rêve  
Sur le front du genre humain.

Cette humble main ignorante,  
Guide de l'homme incertain,  
Qu'on voit trembler, transparente,  
Sur la lampe du destin.

Oh ! dans ton apothéose,  
Femme, ange aux regards baissés,  
La beauté, c'est peu de chose,  
La grâce n'est pas assez ;

Il faut aimer. Tout soupire,  
L'onde, la fleur, l'alcyon ;  
La grâce n'est qu'un sourire,  
La beauté n'est qu'un rayon ;



*Dieu, qui veut qu'Ève se dresse*

*Sur notre rude chemin,*

*Fit pour l'amour la caresse,*

*Pour la caresse ta main.*

*Dieu, lorsque ce doigt qu'on aime*

*Sur l'argile fut conquis,*

*S'applaudit, car le suprême*

*Est fier de créer l'exquis.*

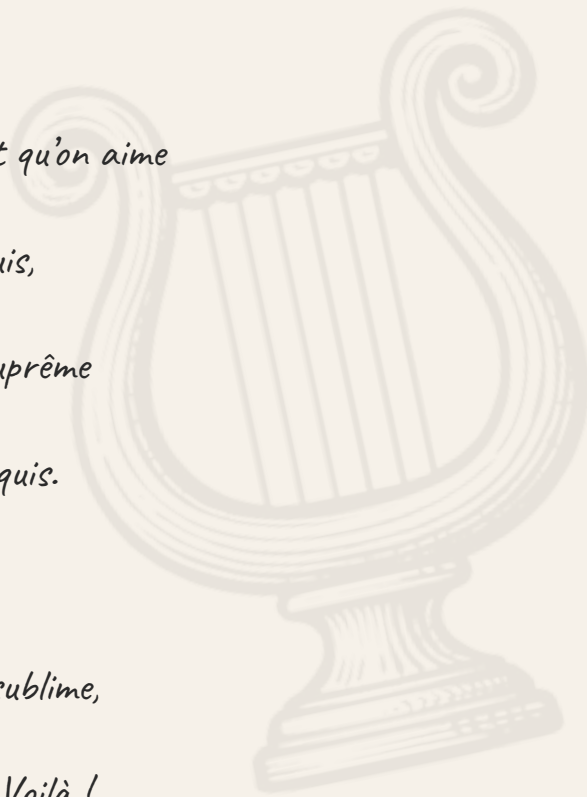
*Ayant fait ce doigt sublime,*

*Dieu dit aux anges : Voilà !*

*Puis s'endormit dans l'abîme ;*

*Le diable alors s'éveilla.*

*Dans l'ombre où Dieu se repose,*



*Il vint, noir sur l'orient,*

*Et tout au bout du doigt rose*

*Mit un ongle en souriant.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

